

**Rome, Saint-Louis des Français, Mercredi 30 novembre 2011**

**Fête de Saint André ; et messe pour les défunts des Pieux Etablissements de France à Rome**

**Textes : Rm 10, 9-18 ; Mt 4, 18-22.**

Le bref passage de l'évangile de Matthieu que nous venons d'entendre est saisissant, dans son raccourci. Jésus passe, il voit Simon et André, il voit Jacques et Jean, dans leurs barques au bord du lac de Galilée. Un mot bref : venez derrière moi. Un motif pris à leur métier, car *c'étaient des pêcheurs*, un mot énigmatique : *je ferai de vous des pêcheurs d'hommes*. Et à chaque fois, une même phrase, sobre, dense : *Aussitôt, laissant* (dans un cas leurs filets, dans l'autre leur barque et leur père), *ils le suivirent*. (Matthieu, qui est ici le narrateur, est encore plus bref dans le même évangile sur son propre appel : Jésus lui dit : *Suis-moi*. Le texte ajoute : *Et se levant, il suivit*. Qu'y a-t-il donc en cet Homme ? Et quelle cette urgence ? Qu'est-ce qui peut bien faire que la réponse soit aussi prompte, aussi inconditionnelle, aussi dénuée de questions sur un avenir incertain et les embarras prévisibles, jusqu'à la croix à porter ?

Il y a dans les Apôtres de l'imitable et de l'inimitable. L'inimitable tient à leur position unique dans le temps d'être les contemporains de Jésus, dont ils seront les seuls à pouvoir attester que celui qu'ils reconnaissent comme le Ressuscité est bien le même que celui qui les a appelé, qu'ils ont suivi, et qui a été crucifié. Pour toutes les autres générations, la foi devra être la foi de la génération apostolique. Chacun de nos destins est singulier. Ils ont été saisis tels qu'en eux-mêmes, et ils ont été choisis, tandis que leur choix a eux se concentrait, et jouait toute une existence, sur la qualité sans pareille d'un homme digne d'être aimé comme Dieu seul doit être aimé, le retentissement d'une parole vraie, la profondeur d'un appel qui ne les faisait pas abandonner sans réflexion leurs filets, leur barque, et même leur père, mais qui se préoccupait de l'avenir éternel, du salut, de la transfiguration de tout ce qui compte dans la vie : l'humble et besogneuse existence, l'humanité quotidienne, la suite des travaux et des jours, avec leur père, en maniant les filets et en conduisant la barque, pour pêcher la nourriture commune.

C'est là qu'apparaît ce qui en eux, André, Pierre, Jacques, Jean, Matthieu et les autres, est imitable. Leur vie va être transformée par cet appel et par cette rencontre. Ils ont d'abord vécu ce qui méritait d'être connu jusqu'aux extrémités de la terre. Paul aux Romains, commentant lui-même l'Écriture (*comme il est beau de voir courir les messagers de la Bonne Nouvelle*), s'en explique. Il s'agit de confesser, non seulement de bouche, mais de cœur, la foi en la résurrection du Seigneur. Celui que les Juifs et les Païens, entre lesquels il n'y a pas de différence, invoquent, sont sauvés : *ils ont le même Seigneur, généreux envers ceux qui l'invoquent*. Ce n'est pas le moment de faire une exégèse détaillée de l'argumentation subtile de Paul, mais de nous nourrir intérieurement de la moelle de ce qu'il veut faire saisir. A savoir : la générosité de source d'un Dieu qui nous veut vivants, et vivants à jamais ; qui ne saurait être insensible envers ceux qui crient vers lui dans leur traversée des routes humaines ; parce qu'il tient à eux plus qu'à lui-même ; parce qu'il prend visage humain en son Fils ; parce qu'il sait par là ce que c'est que nos labeurs et nos souffrances, nos attentes et nos patiences, nos joies et nos peines, tout ce à quoi nous tenons et qui doit être préservé de la perte ou de l'insignifiance ; parce qu'il manifeste, dans sa manière d'être, et dans le regard porté sur chacun, combien le courage de le suivre fait passer toutes choses à un autre plan, fait entrer dans une perspective où l'éternité déjà commence, transfigurant ce qui nous a réjouis (le père) ou fait souffrir (les filets et la barque)... Comme dit Paul, reprenant l'Écriture : *lors du jugement, aucun de ceux qui croient en lui n'aura à le regretter*.

Mais comment cela sera-t-il annoncé, et annoncé pour être cru ? Comment le témoignage rendu sera-t-il crédible ? La proclamation nécessaire devra être joyeuse, transmettre un esprit de résurrection, permettre de porter sur le monde et les personnes le regard même de Jésus, redonner du souffle et aider à ouvrir des chemins praticables, lutter contre l'humiliation par l'humilité, remplacer nos angoisses par la bienheureuse espérance, toujours fondée sur la charité vécue. Oui, nous croyons en l'Église, non seulement une, sainte, catholique c'est-à-dire universelle, mais *apostolique*. Ce qui a conduit des hommes comme André à devenir apôtre, nous échoit aussi, non pas seulement à titre personnel, car heureusement les charismes sont divers dans l'Église, et nul n'est tenu de tout faire à lui tout seul, mais échoit au corps que forme l'Église. C'est elle qui sera apôtre, par le témoignage de ses communautés joyeuses, actives, confiantes, espérantes, donnant à voir le rapport cordial de Dieu avec le monde. Annonçant que rien n'est à ce point défigurée en l'homme, en nos contemporains ou en nous-mêmes, qui ne soit promis à transfiguration.

Oui, restons dans la paix, la lumière et le souffle d'une fête d'Apôtre ; portons sans cesse plus loin et plus profond la Bonne Nouvelle ; puissions en cette Eucharistie le dynamisme de la charité, de l'amour par qui advient, dès à présent, et pour l'éternité, toute résurrection.

Amen